

Résumés des communications de la journée d'étude du 2 décembre 2011



Les innombrables formes des « Mille et une Nuits » : quelques éditions, traditions, traductions ...et trahisons
par Élise Franssen (ULg)

Dans le domaine des études arabes, de nombreux textes attendent encore d'être édités. D'autres l'ont été par le passé, mais ne répondent pas aux principes de l'édition critique moderne. C'est notamment le cas des *Mille et une Nuits*. L'édition la plus couramment utilisée du texte, dite « de Bûlâq », d'après son lieu de publication (désormais un quartier du Caire), est la seule à être fondée sur un manuscrit complet et homogène, sans additions issues d'autres traditions du texte. L'édition de Bûlâq n'est pas pour autant fidèle à une tradition manuscrite des *Nuits*. Du point de vue du contenu, les passages jugés obscènes ou immoraux furent supprimés ou amendés. Par ailleurs, le registre de langage des *Nuits* fut considéré trop familier, trop dialectal ; le texte fut donc classicisé (on oppose généralement arabe classique – langue savante et complexe, commune à tous les pays arabes – aux nombreux dialectes – langues parlées et donc simplifiées, propres à chaque région). La langue des *Nuits* relève du « moyen arabe », un état de langue entre le parlé et l'écrit.

En l'absence d'édition fiable, il convient de se tourner vers les manuscrits. Une soixantaine de manuscrits arabes des *Mille et une Nuits* sont recensés de par le monde. Deux traditions principales s'en dégagent. Le « groupe syrien », d'une part, comprend notamment le manuscrit sur lequel Antoine Galland (1646-1715) a fondé sa « traduction » française des *Mille et une Nuits*, la première version des *Nuits* accessible au lectorat européen ; le terme « adaptation » correspond mieux au texte de Galland, largement amendé et augmenté par rapport à l'original arabe dont Galland disposait, un manuscrit syrien incomplet du XV^e-XVI^e siècle de notre ère. Une édition « critique » du groupe syrien, établie par M. Mahdi, est parue en 1984. Elle présente malheureusement de nombreuses faiblesses.

La branche égyptienne, d'autre part, est plus importante, tant en termes de nombre de manuscrits, que de longueur de texte conservé dans chacun d'entre eux. L'acronyme ZER, pour « Zotenberg's Egyptian Recension », désigne une phase remarquable de cette branche – Hermann Zotenberg étant le premier à avoir décrit ce groupe de manuscrits ; ceux-ci sont originaires d'Égypte et datent de la fin du XVIII^e siècle. Treize ensembles manuscrits de ce groupe sont aujourd'hui conservés, dont dix sont complets, en quatre volumes. Un manuscrit



de la ZER, aujourd’hui disparu, a servi de base pour l’édition de Bûlâq.

La ZER est la tradition manuscrite que j’étudie dans le cadre de mes recherches doctorales. L’étude commence par une analyse codicologique précise de chacun des quarante-sept volumes préservés, car avant d’être un texte, tout manuscrit est d’abord un objet ; en outre, l’analyse codicologique est un préalable indispensable – trop souvent négligé – à toute étude de manuscrit. Un conte de l’ensemble, l’histoire de Jânshâh et Šamsa, une histoire d’amour tragique entre un jeune humain et une femme-oiseau, a été choisi comme échantillon. Son édition critique est en cours ; sa langue et son histoire seront analysés. Tous les manuscrits de la ZER sont pris en compte, de même que l’édition de Bûlâq. Car s’il est bien connu que celle-ci présente un texte modifié par rapport aux manuscrits, personne n’a jamais cherché à caractériser précisément en quoi le texte imprimé différait de celui des manuscrits. À partir du texte ainsi établi, une traduction française sera proposée, ainsi qu’une analyse littéraire de l’histoire. Le résultat escompté devrait être un cliché précis, complet et fidèle de l’état des *Mille et une Nuits*, texte aux mille visages, telles qu’elles étaient lues en Égypte à la fin du XVIII^e siècle.



*L'édition des versions françaises et franco-italiennes de la « Chanson d'Aspremont » :
objectifs et méthodes
par Anna Constantinidis (FUNDP)*

Trois questions posées par les organisateurs de cette journée ont été explorées dans le cadre de cette communication, à travers l’exemple de l’édition des versions françaises et franco-italiennes de la *Chanson d'Aspremont* : « Comment rendre compte de la réalité matérielle et textuelle des sources à travers l’édition d’un texte médiéval ? Quel appareil critique le médiéviste doit-il réaliser pour permettre au lecteur d’apprécier aisément l’intérêt de ces traces du passé ? Comment faire état de la variabilité des copies d’un même texte à l’heure des technologies informatiques et numériques ? ». La *Chanson d'Aspremont*, épopee du XII^e siècle ayant joui d’un immense succès tout au long du Moyen Âge, nous est conservée par 24 manuscrits et fragments, conservés dans diverses bibliothèques européennes. Le projet présenté à la journée d’étude du RMBLF est coordonné par le professeur Giovanni Palumbo de l’Université de Namur et réunit neuf universités et seize chercheurs italiens et belges. L’objectif est de fournir l’édition critique et synoptique des principales versions de cette chanson de geste ainsi qu’une nouvelle étude approfondie de sa tradition textuelle, particulièrement complexe et intéressante tant du point de vue philologique que linguistique et codicologique. Plusieurs exemples concrets ont permis d’insister sur ce dernier aspect et sur l’intérêt de fournir au lecteur un accès (sur DVD et/ou sur site internet) à la reproduction digitale des manuscrits étudiés. Enfin, à partir d’exemples tirés de l’édition des versions franco-italiennes du texte (qui fait l’objet de ma thèse de doctorat), les différentes méthodes envisagées par l’équipe pour rendre compte de la variabilité des copies, tout en gardant un texte lisible, ont été présentées et discutées.

